

AGRICULTURE ET COLONISATION

LA PRIMAUTE DU MORAL

Quand nous avons fait une faute,
cherchons des remèdes et non pas des
excuses.

LA ROCHEFOUCAULD.

« Commercer, c'est métier de mar-
chand; coloniser, c'est métier de roi. »
(Diction en vogue sous François Ier).

« Partout où l'élément français s'est implanté dans le monde, au Canada, à la Louisiane, il a subsisté par l'agriculture, il a reculé ou disparu avec elle », écrivait naguère Gabriel Hanotaux en une phrase décisive qui incruste le jugement de l'Histoire, cette expérience des peuples. La conclusion n'est donc plus libre pour nous; il ne s'agit pas d'épiloguer, de discourir, de philosopher, il s'agit d'être pratique, d'en venir à l'exécution d'un plan, d'un vaste plan qui aura pour but d'embellir notre agriculture là où elle existe, et de la créer dans les forêts fertiles, qui appellent nos colons plutôt que nos hommes de chantiers. C'est pour notre race une question de vie ou de mort: *être plus ou ne plus être.*

Alors que toutes les provinces du Canada, même les Maritimes, font des pieds et des mains pour se peupler le plus vite possible à même tous les pays de la géographie, nous n'avons qu'à ne pas nous énerver plus que cela, qu'à nous encreûter dans une insouciance et une timidité de métis, pour nous acheminer vers une désagréable surprise encore au recensement de 1931, qui ressemblera comme un jumeau à celui de 1921, l'un des plus décevants de notre histoire.

Nous devons sans retard consacrer un effort décisif,